

Séleque
- les Troyennes -

SCÈNE I

1-66

Hécube.

HÉCUBE

Vous
Les rois trop confiants
Vous
Les tyrans tout-puissants
Dans vos palais immenses
Sans craindre l'humeur changeante des dieux
Vous vous abandonnez au bonheur

Regardez-moi
Regardez Troie
Nous témoignons pour l'éternité
Que la Fortune est grande
Et les trônes fragiles,
L'orgueil, aux pieds d'argile

Elle est tombée
L'œuvre sublime des dieux
La puissante colonne de la puissante Asie
Troie s'est écroulée



Pour elle
 Ils étaient venus se battre
 Des rives du Don aux sept bouches glacées
 Des pays de l'Aurore où le Tigre mêle sa tiédeur aux eaux rouges
 de la mer
 Elles étaient venues
 Les Amazones
 Quittant les horizons où se profilent les caravanes russes pour
 marteler de leur pas les bords de la mer Noire

Pergame blessée à mort
 S'est couchée
 Murailles écroulées
 Poutres calcinées
 Voici sa beauté gisante

Les flammes assaillent le palais
 La demeure d'Assaracos vomit des tourbillons de fumée
 Les vainqueurs veulent l'or du roi
 Et se jettent dans le brasier pour piller la ville en feu

Le ciel sur Troie s'est éteint
 Sombre marée fumante
 Pâle nuée de cendres
 Le jour se voile de deuil

Debout
 Ivre de rage, assoiffé de vengeance
 Le vainqueur suit des yeux la lente chute d'Ilion

Après dix ans de siège
 Le guerrier sauvage
 Lui pardonne

La peur le tenaille
 Encore et toujours
 Il la voit vaincue, effondrée
 Il n'y croit pas
 Il ne croit pas à sa victoire

Avec rage
 On pille
 On massacre
 On force les trésors
 On entasse le butin sur la plage
 Les mille navires grecs ne pourront emporter les dépouilles
 de Troie

Je vous prends à témoins, dieux qui m'ont combattue
 Et vous aussi, cendres de ma patrie
 Je te prends à témoin, Priam roi de Phrygie
 Enseveli avec ton royaume sous les ruines de la ville
 Je te prends à témoin
 Fantôme d'Hector
 — Tant que tu restas debout
 Là-haut se dressait la citadelle —
 Et vous, pauvres petites ombres
 L'essaim grouillant de mes enfants morts

Rien n'arriva qui ne fût annoncé
 Elle avait tout prédit, la folle d'Apollon

Elle chantait nos malheurs dans son délire
Mais son dieu empêcha qu'on la crût

Moi, Hécube, la première
J'avais tout prévu
Je portais un enfant à naître
J'ai vu en songe nos malheurs à venir
J'ai tout dit, prophéties inutiles
Avant Cassandre j'ai crié dans un désert

Je témoigne
Non
Ce n'est pas l'astucieux Ulysse qui alluma le brasier
Ni son compagnon nocturne
Ni le traître Sinon
C'est moi
Moi qui suis l'incendie
Les torches qui vous brûlent

Mais pourquoi gémir au milieu des décombres
Dans une ville morte
Moi la vieille je vis encore

Regarde
Voici des cadavres frais
La chute de Troie est déjà du passé

J'ai vu
Crime entre les crimes
Le meurtre du roi

Priam égorgé sur l'autel
J'ai vu le fils d'Achille
Le guerrier sauvage
J'ai vu le couteau
Le roi saisi par les cheveux
Sa nuque renversée
L'épée s'enfonçait
Profond
Le vieillard s'offrait sans résistance
Elle entra jusqu'à la garde
Quand Pyrrhus sortit la lame de sa gorge
Elle était sèche

Rien ne put empêcher ce crime contre nature
Ce crime de fou
Pyrrhus égorga un vieillard au seuil de la mort
Sous le regard des dieux
Dans le saint des saints du royaume déchu

Père de tant de princes
Priam gît sans sépulture
Troie brûle
Et son roi n'a pas de bûcher funèbre

Mais ce n'est pas fini
Les dieux ont encore soif

En ce moment c'est le tirage au sort
Le hasard donne un maître à chacune des femmes et des filles
de Priam

Même à moi
 Qui ne vaux pas grand-chose
 L'un convoite l'épouse d'Hector
 L'autre la compagne d'Hélénos
 Un autre là-bas veut celle d'Anténor
 Toi aussi Cassandre tu as un prétendant
 Moi seule on ne me désire pas
 Je fais peur aux Grecs

Les pleureuses ont cessé leur chant

Femmes de la prison
 Mon peuple en déroute
 Frappez-vous le cœur!
 Qu'on entende vos mains claquer
 Vos plaintes monter
 Pleurez Troie selon le rite!
 Que résonne l'Ida
 La montagne du destin
 La demeure du juge funeste!

CHŒUR I

67-162

LE CHŒUR

Au métier des larmes nous ne sommes pas novices
 Tu commandes un peuple de pleureuses endurcies

Voici des années que nous menons le deuil

Depuis qu'un Phrygien débarqua dans le port d'Amyclées
 Et fut l'hôte d'une ville grecque
 Depuis que Cybèle donna son pin sacré
 Pour qu'un navire fendît la mer
 Dix fois la neige a recouvert l'Ida
 Dix hivers les bûchers des morts ont dévasté ses bois
 Dix fois les moissonneurs ont tremblé dans les champs
 Dix ans où chaque jour fut un jour de deuil

Mais nos larmes d'aujourd'hui
 Ne sont plus nos larmes de naguère
 Le malheur que nous servons
 Est un malheur nouveau
 Femmes, lamentez-vous!
 Et toi, pauvre reine, donne le signal
 Nous t'obéirons
 Notre bande en haillons
 Est un chœur de pleureuses bien dressées

HÉCUBE

Fidèles amies, compagnes du malheur
 Cheveux dénoués
 Nuques souillées par la cendre tiède de Troie
 Préparez-vous au deuil!
 Robes arrachées
 Nues jusqu'au ventre et les bras sans entraves
 Préparez-vous!